

ATELIERS

PHOTOGRAPHIES

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN - octobre - décembre 1972

Vol. 1, No 4

Montréal 8 octobre 1972

25 cents

PHOTO

8 octobre — 5 novembre



David
DUCHOW

PHOTO

12 novembre — 3 décembre



Michel
PELLERIN

PHOTO

10 — 31 décembre



Groupe d'action
photographique

DAVID DUCHOW

Je devrais commencer par dire que les photographies que je fais en ce moment sont le résultat d'une image ou mieux d'une sensation que je pressens depuis longtemps en moi. (1) Jusqu'à il y a un an approximativement, je travaillais plutôt sur des sujets abstraits. Cette recherche implique une grande exploitation du "haut-contraste" et des altérations techniques en chambre noire. L'hiver dernier pour la première fois je me suis consacré aux paysages extérieurs, m'aventurant dans plus d'un banc de neige pour saisir "cette clôture exceptionnelle" (2) où ce paysage de neige d'une beauté toute spéciale.

Au début du printemps alors que je visitais une boutique d'antiquités, j'ai découvert un très beau livre ancien intitulé "The Old Farm". S'y trouvait une série de vieilles photos de fermes du Vermont et de l'Etat de New-York. Ce livre m'a incité à sortir et à photographier la campagne autour de Montréal. A plusieurs reprises, j'ai parcouru les régions de Saint-Urbain, Sainte-Scholastique, Sainte-Monique, Saint-Germain, me dirigeant vers la région des Cantons de l'Est. Ce sont les arbres, les champs, les animaux qui m'ont poussé à consacrer tout mon été à la photographie extérieure. Durant quatre mois, je n'ai pas refait de photographie en studio. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle seulement quelques nus figurent à l'exposition. Je compte bien cependant reprendre mon expérience de nus photographiques, dès l'automne mettant à profit les expériences que j'ai vécues durant l'été, tant au point de vue de la technique photographique, qu'au point de vue de l'engagement émotif tenace en moi pour le romanescque et l'harmonie. J'utilise le terme harmonie dans le sens d'accord parfait entre les connaissances techniques et les éléments visuels. Comme en musique, trois ou quatre musiciens unissant leur voix aux sons de leurs guitares jusqu'au point de trouver le parfait unisson. Je crois que le problème est le même en terme d'image visuelle. Il faut s'arrêter et regarder parfois attentivement ce qui est devant soi et laisser alors son imagination, dépendant de l'état dans lequel nous nous trouvons, nous transporter vers la joie, la tristesse, ou tout simplement la nostalgie.

Il y a déjà quatre ans que je fais de la photographie. J'ai consacré les deux premières années à en accumuler les éléments de base, les deux suivantes m'ont servi à affiner ces éléments de base en fonction de la composition de mes sujets. Avec les nus je cherchais à créer des formes sculpturales flottant dans le noir. Plusieurs paysages intensifient cet aspect fluide de l'espace à partir du premier plan et jusqu'à l'arrière plan. Dans d'autres, la composition est pensée en fonction de l'intensification d'un objet spécifique. Ce qui est évident dans plusieurs nus comme dans l'image du "pêcheur" (2) et comme dans celle de la "maison de ferme inclinée", (2) c'est la diversité de mes émotions et mon besoin de les exprimer de diverses façons.

Pour terminer, je voudrais remercier les quelques personnes qui m'ont aidé à accomplir ce que j'ai réalisé dans ma courte carrière: Christiane Lind, ma proche et très chère amie, ainsi que Roger McGuin et Chris Hillman, deux musiciens américains dont les talents musicaux et l'imagination m'ont souvent procuré l'harmonie, ou devrais-je dire, le stimulus pour

MÉMOIRE DU TEMPS QUI PASSE

atteindre cette harmonie visuelle dont j'ai parlé déjà.

Je présente mes oeuvres avec ces pensées et j'espère qu'elles seront appréciées.

David Duchow
le 27 septembre 1972

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Montréal, le 15 octobre 1949. Diplômé en Arts de l'Université Sir George Williams, 1970. Photographe autodidacte depuis 1968. Expositions solo: The arts Club, Montréal, mars 1969; Boutique Soleil, Montréal, octobre 1969; Gallery Two, Sir George Williams, Montréal, octobre 1970. Expositions de groupe: Université Sir George Williams, Montréal, exposition d'étudiants, mars 1972; Concours étudiants organisé par le Conseil exécutif, Complexe "J", Québec, juillet 1972. Bourse du Conseil des Arts du Canada, 1971; gagnant d'un prix au concours étudiant du Conseil Exécutif; Deuxième Prix au concours "Documentation Pollution", août 1972; David Duchow a vu ses photos publiées dans "The Georgian" de l'Université Sir George Williams; dans le magazine OVO et fut professeur assistant en photographie à l'Université Sir George Williams, hiver 1972.

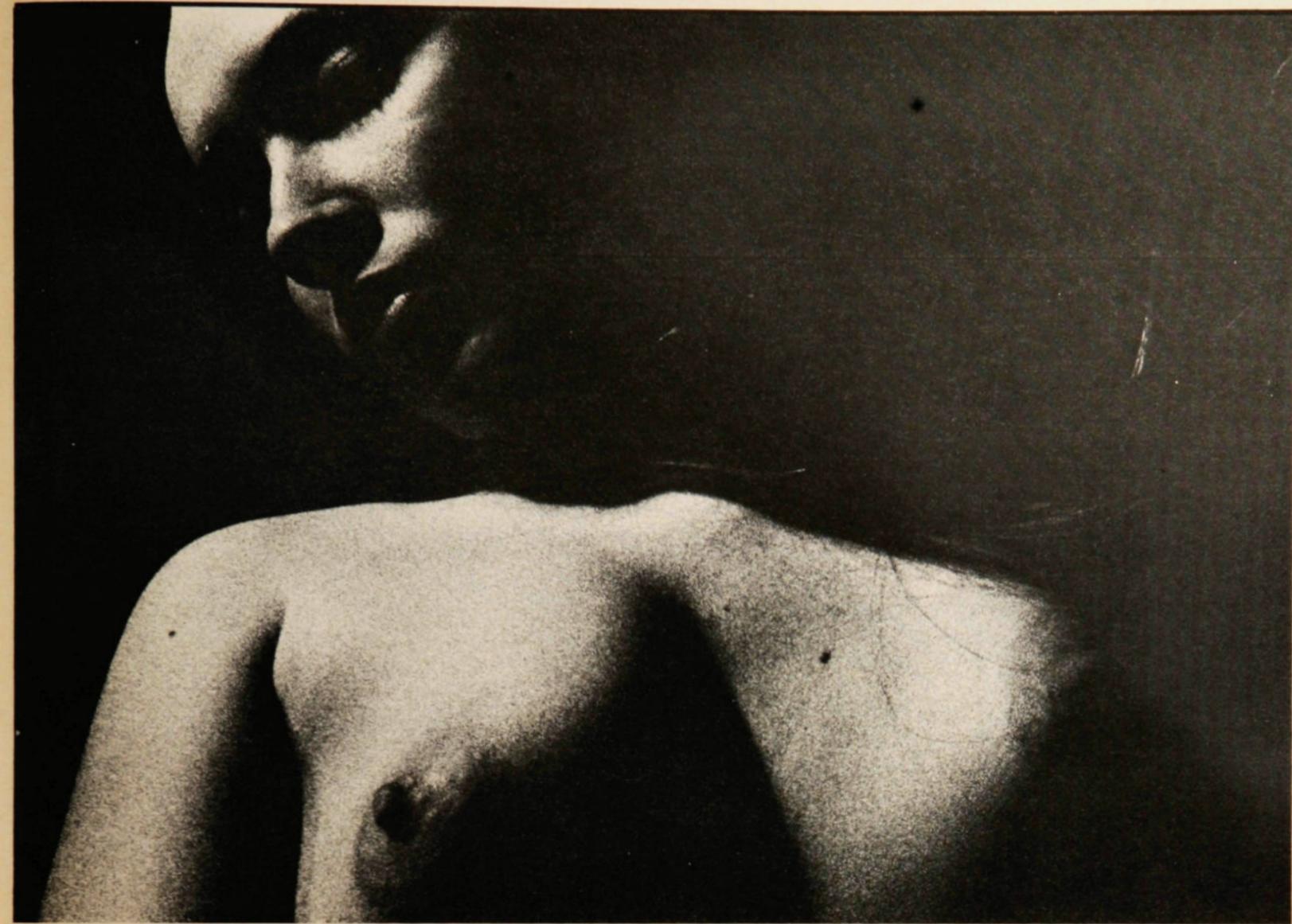


(1) Ce texte est adapté de l'anglais

(2) L'artiste fait référence à des photographies de son exposition.

ATELIERS

3



ATELIERS

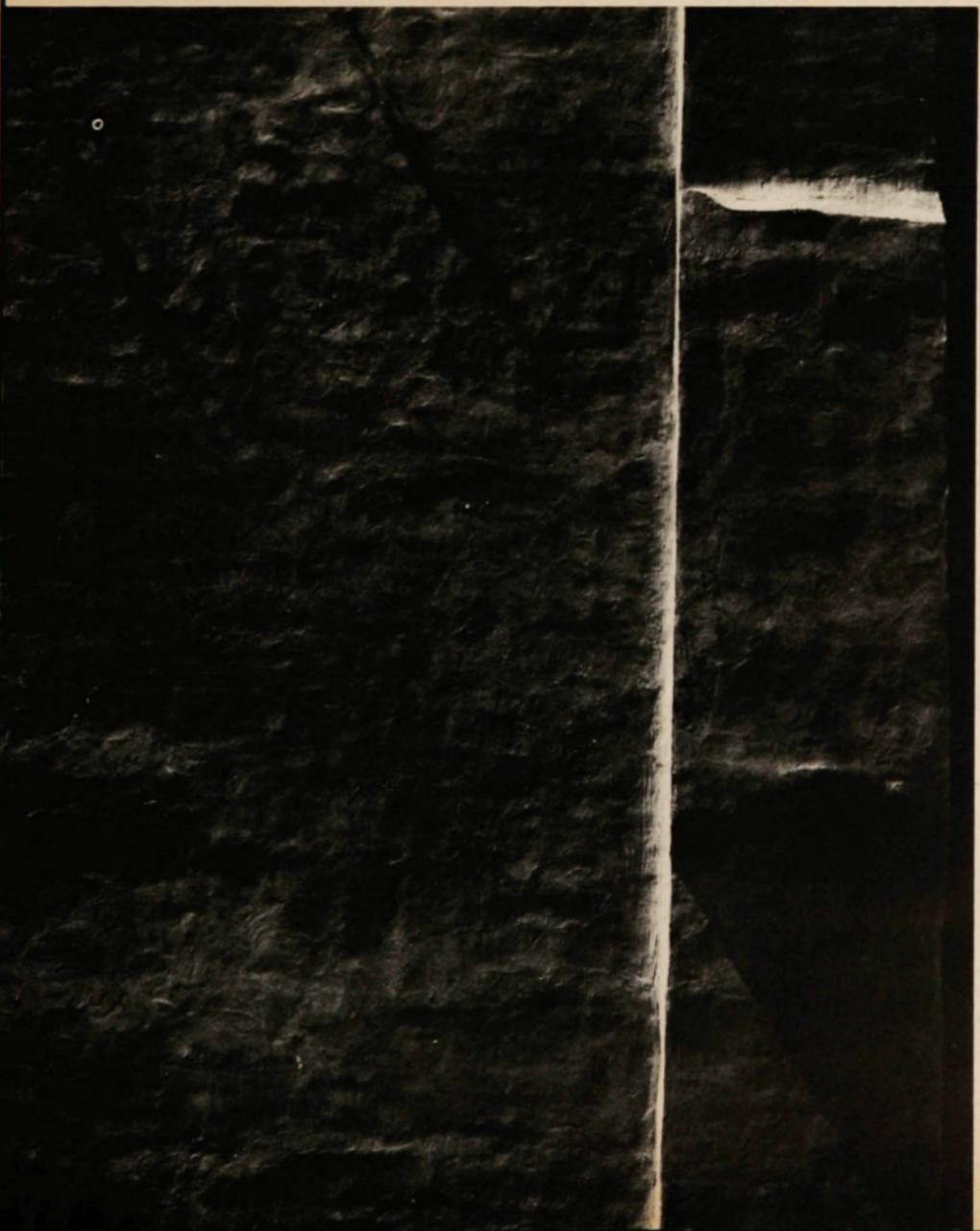
4

MICHEL PELLERIN

12 novembre — 3 décembre 1972

Rencontre avec l'artiste le dimanche 12 novembre à 15 heures





BIOGRAPHIE

Je suis né en 1949, j'ai donc tout juste 23 ans. Je poursuis mon cours classique jusqu'en versification et ensuite, je digère deux années de Cégep. En août 1969, j'achète ma première caméra et je prends mon premier film; je m'inscrit spontanément au département de photographie du Vieux-Montréal, en septembre. Sans l'avoir recherché, j'avais trouvé le médium qui me convenait après quelques essais en peinture et en sculpture. En janvier 71, je me retrouve dans la gang d'OVO et, en mai, je quitte le Cégep. A partir de ce moment je poursuis seul mes recherches photographiques.

Ma réalité photographique n'est pas fixe et elle varie d'un individu à l'autre.

PROPOS

Le monde étant une illusion créée par nos sens, on acquiert un détachement qui signifie une non-possessivité; ce qui veut dire qu'on évolue, sans arrêt, d'une expérience à l'autre, avec celles-ci, sans en retenir une plus longtemps que l'instant de sa durée.

Je suis mes photographies, car je les ai prises avec une caméra qui prolonge mon oeil et ce que je perçois est une projection de moi-même à travers mon environnement. Cet environnement correspond exactement à ce qui entoure mon enveloppe charnelle: ainsi l'extérieur et l'intérieur ont la même forme. ils sont les deux facettes d'une seule chose. Ma peau n'existe pas comme une séparation mais plutôt comme un lien entre moi et mon milieu. Je n'accorde aucune importance à la valeur de mes photographies, parce que je les ai faites ou parce que je les aime. J'en aime certaines plus que d'autres, parce qu'elles correspondent plus à ce que je suis. On ne peut justifier une photographie, on ne peut ainsi, lui attribuer une valeur.

Une photo: c'est un flash, un instant de perception intense qui ne se répète plus, d'où sa beauté et son exclusivité. Photographier, c'est éterniser un instant où le temps ne comptait plus.

J'aime la nature parce que celle-ci est un prolongement de moi-même que je ne retrouve plus en ville; d'où ces scènes statiques, froides ou abstraites qui correspondent à un certain dessèchement. Après avoir photographié une scène et une fois la photo terminée, il n'y a plus rien à dire car les mots équivalent à un bêgaiement, en un moment où ceux-ci n'avaient plus de place.

Photographier, c'est abolir la distance qui nous sépare de notre sujet et entrer en relation avec lui.

GROUPE D'ACTION PHOTOGRAPHIQUE

10 - 31 décembre 1972

Rencontre avec les artistes le dimanche 10 décembre à 15 heures

Comme il fait noir

Comme il fait noir

Ouvrez donc la lumière

Comme il fait noir

Luce, 9 ans.

LE GROUPE D'ACTION PHOTOGRAPHIQUE

Ayant une préoccupation commune de la photographie: celle de décrire l'homme et ses conditions d'existence, trois jeunes photographes créent le groupe d'action photographique en octobre 1971: Michel Campeau, Roger Charbonneau et Serge Laurin.

Le groupe prend officiellement forme en février 1972 avec la venue de Claire Beaugrand-Champagne, Pierre Gaudard et Gabor Szilasi.

L'aventure est idéologique, elle trouve ses références dans l'histoire de la photographie avec des noms aussi prestigieux que Henri Cartier-Bresson, Walker Evans, Robert Frank et des organismes dont la mission est de promouvoir la photographie documentaire et lui rendre son importance sociale, organisme tel le Concerned Photographer fondé et dirigé par Cornell Capa.

Nous croyons fortement en l'importance de la culture photographique.

L'ACTION PHOTOGRAPHIQUE

Le groupe se fixe un double mandat: théorique et pratique (lire action). Premièrement, par des rencontres régulières, acquérir des outils de compréhension de la photographie, par des réflexions, des consultations et analyses des travaux photographiques, de lecture.

Mettre les gens du Québec en image.

Sur le plan pratique, l'objectif est de répondre à des demandes de photographies documentaires; ceci nécessite la création d'un service organisé de documentation accessible aux intéressés. La participation de certains membres du groupe à l'exposition "Montréal Plus ou Moins" au Musée des Beaux-Arts est l'exemple idéal du rôle que veut jouer le groupe d'Action photographique. Etre présent où l'on a besoin de photographies comme document ou témoignage de notre époque.

A long terme, réaliser une vaste documentation sur les gens du Québec, décrire notre époque, son évolution, fixer sur des images photographiques les changements et les hommes qui les vivent.

A ses débuts une des idées principales de l'idéologie du groupe de notre action est de diffuser nos photographies dans le voisinage où elles furent enregistrées. Rendre accessible aux gens leur propre image, non pas les afficher exclusivement dans les musées et les galeries.

Comme exemple, Michel Campeau et Serge Laurin ont réalisé à la même époque, soit en novembre '71, le premier dans un restaurant à patates frites et l'autre à la taverne la Grange à Séraphin, des photographies qu'ils ont exposées dans les lieux mêmes. Michel Campeau écrivait "ce restaurant est sans doute semblable à tous les restaurants de patates frites qui existent à Montréal. Par contre il est situé dans mon quartier à quelques pas de chez moi."

Voilà une autre dimension de notre action: découvrir et documenter visuellement notre propre environnement quotidien.

Pour nous, l'exotisme n'est pas au bout du monde, il est à la porte de notre demeure.

Le groupe d'Action photographique est jeune, son évolution est conséquente de la disponibilité de chaque individu à jouer un rôle déterminant au sein du groupe. Il existe entre l'esprit initial et le travail accompli une marge de travail non réalisé comblé par la somme de travail exécuté en si peu de temps d'existence.



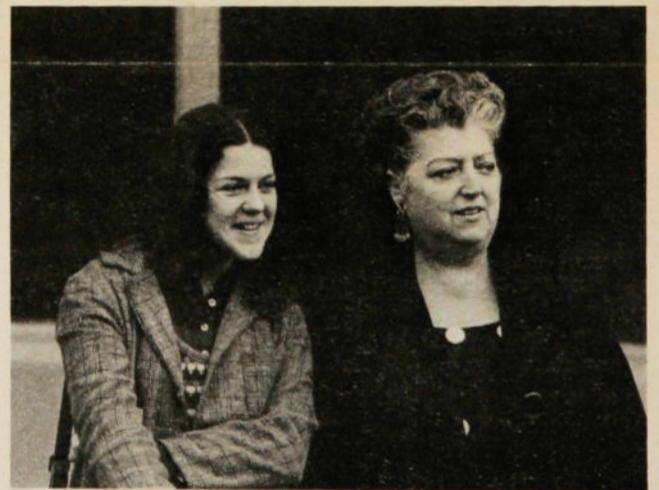
Roger Charbonneau



Claire Beaugrand-Champagne



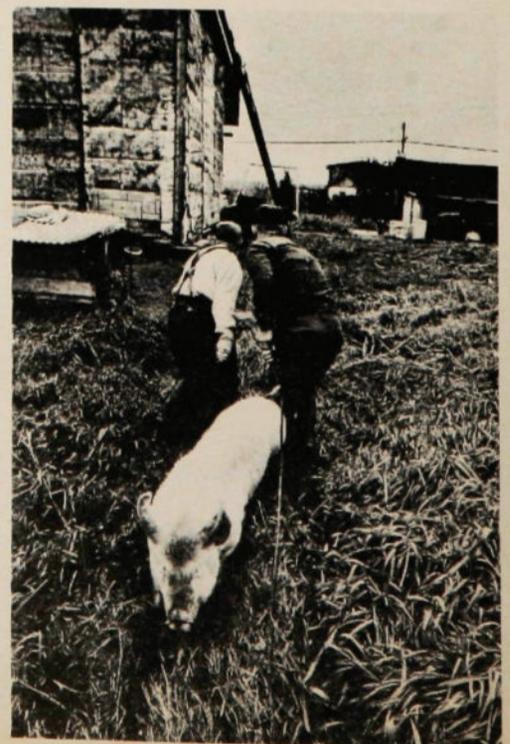
Gabor Szilasi



Michel Campeau



Serge Laurin



Pierre Gaudard

ATELIERS

7



Claire Beaugrand-Champagne



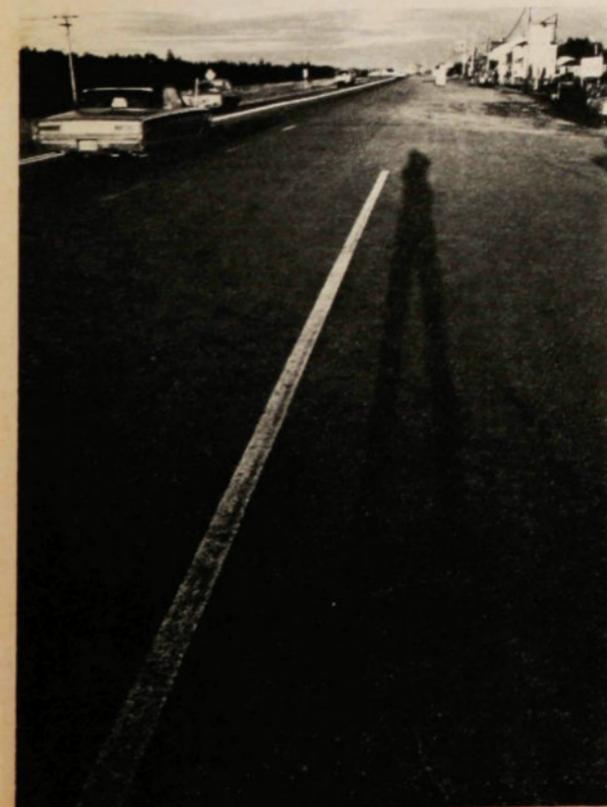
Pierre Gaudard



Roger Charbonneau



Serge Laurin



Gabor Szilasi



Michel Campeau

L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE AU QUÉBEC:

Bref aperçu.

Rien de plus difficile que d'essayer de cerner l'activité photographique au pays. Pour plusieurs raisons. La première, et de loin la plus importante, c'est que la photographie, utilisée en tant que moyen d'expression/recherche, est en pleine évolution au Québec. Ceux, parmi les photographes, qui participent à une meilleure connaissance du milieu écolo-gico-social, à une meilleure approche de l'**homo quebecensis**, se comptent présentement par milliers.

Je réserve ailleurs le soin de retracer les premiers travaux, les premières études sérieuses amorcées ici en photographie. C'est un secret de polichinelle que d'avouer que la photographie a longtemps été considérée au pays comme un moyen mineur d'expression (ou de recherche); attitude assez généralisée, dont les média écrits d'information sont largement tributaires, tous les directeurs de journaux et de magazines québécois ayant avant tout utilisé l'image photographique comme "bouche-trou", afin d'étoffer des textes de création ou documentaires — textes dont les photographes venaient d'ordinaire briser la monotonie ou émailler la fadeur. C'est dans cette atmosphère de doux mépris qu'a oeuvré ce que nous appellerons la première génération de photographes de métier.

Je ne veux pas ici faire l'historique du médium photographique, mais il me paraît opportun de signaler la présence des John Max, Ronald Labelle, Gabor Szilasi, Normand Grégoire, Sam Tata, Michel St-Jean, Marc-André Gagné et plusieurs autres qui, au cours des années soixante, par un travail et une détermination exemplaires, ont permis à la photographie d'obtenir cette validité que les potentats "littéraires" de la presse écrite lui ont toujours refusée. C'est précisément grâce à cette première génération de photographes professionnels que la photographie a aujourd'hui ses lettres de créances dans les principales institutions culturelles québécoises.

Plusieurs s'accordent pour dire que le singulier essor que connaît présentement la photographie a débuté autour des années '65-'67. L'Exposition Internationale y aurait joué un certain rôle, considéré par ailleurs comme accessoire par ceux qui expliquent l'évolution rapide, accélérée qu'a connue ce médium par celle, beaucoup plus globale, qu'a connue le Québec ces dernières années, sur les plans culturel, politique et social.

Dans toutes les régions du Québec sont apparus des Clubs de photographie, des expositions solo ou de groupes se sont mises à circuler dans les Cégeps, les musées locaux, les places publiques; des galeries de photographie ont fait leur apparition à Montréal; sur le plan de l'édition, plusieurs parutions (albums et manuels didactiques), dont une revue consacrée exclusivement à la diffusion de l'image photographique. Mais, plus largement, la vitalité accrue du médium photographique dans le monde et particulièrement aux Etats-Unis a été un stimulant inégalé. Des centaines de publications sur le sujet (livres, manuels, revues, albums) sont entrées au pays, qui ont permis aux milliers de jeunes photographes québécois de se familiariser non seulement avec les techniques les plus récentes, mais avec les courants, les types de recherches les plus diverses, élaborées tant aux Etats-Unis qu'en Allemagne, au Japon, en France et en Angleterre. Une bouffée d'air frais qui, alliée à cette quête d'identité si particulière aux Québécois, explique cette ébullition dont je parlais au début.

Celle-ci renferme les tendances les plus variées, depuis le souci d'une traduction "objective" du milieu, jusqu'aux préoccupations formalistes, abstraites, axées sur les aspects techniques du langage

photographique, en passant par le pure reportage, le documentaire, la participation du photographe aux nombreux spectacles/montages audio-visuels, sans négliger les multiples autres formes d'expression auxquelles la flexibilité, la souplesse du médium rend possible la participation.

Bref, parallèlement au travail de récupération auquel a dû se livrer la jeune photographie québécoise, a été amorcé ces dernières années un large mouvement de recherche et d'expression autonome dont le cadre de ce petit article ne me permet pas de témoigner équitablement. De toute façon, il n'était pas pour moi question de dresser un "palmarès" de la photographie au Québec, mais bien de témoigner, en signalant quelques points importants, de la vitalité du médium photographique tel qu'il m'est donné de le percevoir présentement.

Claude Robitaille,
du Magazine ovo

LA PHOTO ET LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

La photographie entre au musée, titrait récemment une revue d'art publiée en France et l'auteur notait dans son article que par ce fait, la photographie, de sous-produit qu'elle était, devenait ainsi une forme d'art au même titre que la peinture. C'est à mon avis méconnaître l'histoire de la photographie pour écrire cela, c'est aussi négliger les efforts accomplis depuis la fin du 19^{ième} siècle par plusieurs institutions européennes pour donner à la photo les titres et la place qu'elle mérite. Mais l'article de cette revue, pourtant sérieuse, publiée en 1972, pose cependant le problème de la photographie considérée comme l'un des Beaux-Arts dans son entier. Il pose également le problème du musée comme institution sacralisante et c'est aussi balayer d'un revers de la main les efforts faits par ceux-ci dans le monde entier y compris la France, pour faire entrer le musée dans la collectivité qu'il dessert.

Toutefois, reconnaissons que ce sont les musées des Etats-Unis qui les premiers ont créé des départements de photographie et cela depuis plusieurs décennies. Pour notre part, mise à part la Galerie Nationale du Canada à Ottawa qui possède un département dirigé par un spécialiste réputé, monsieur James W. Borcoman, le Musée d'art contemporain est le premier musée au Canada à ouvrir un tel département. Modeste toutefois, puisque nous ne pouvons encore pour le moment nous occuper de conservation et que nous n'acquerrons pas encore des oeuvres photographiques pour les collections permanentes du musée.

La conservation des oeuvres photographiques pose des problèmes d'installation technique, d'espace et de personnel, que nous ne pourrions résoudre que d'ici quelques mois. Cependant, par nos expositions, nous croyons remplir un rôle qu'une institution comme la nôtre, dans une ville comme Montréal, ne peut se permettre de négliger.

Je ne veux pas prétendre faire ici un historique de la photographie, mais en bref, il me paraît intéressant de relever certains faits et de poser un certain nombre de questions qui sont liées à l'évolution de l'art depuis le 19^{ième} siècle.

Il est généralement accepté que l'invention du procédé photographique vers le milieu du 19^{ième} siècle a transformé littéralement les formes d'expression picturales. Il est reconnu aussi que le peintre Degas fut très tôt un fervant amateur de photographies sans que l'on puisse toutefois affirmer que les photos qu'il prenait, lui servaient de modèle. Toutefois, on peut facilement comprendre que ce moyen nouveau de fixer la réalité observable libérait le peintre de la contrainte de peindre vrai et à sans doute contribué à faire évoluer la peinture vers un champ d'expression plus expressif ou plus abstrait.

Or, l'histoire de la photographie est déjà longue et possède toute une galerie de grands maîtres reconnus de par le monde. Toutefois, ce moyen d'expres-

sion depuis quelques années connaît un regain d'activités et si la photo a fait évoluer la peinture au temps des Impressionnistes, pourrait-on poser en hypothèse que la photo a trouvé sa vraie voie alors que la télévision a fait son apparition?

S'il est vrai que dès l'invention de la technique photographique en deux champs particuliers les photographes se sont partagés: la photo documentaire ou de reportage d'une part et la photo artistique ou expérimentale d'autre part, l'apparition de la télévision qui transmet le document visuel à la vitesse du satellite a obligé la photographie à son tour à explorer un champ autre. Il est évident cependant, que le seul fait de posséder une caméra et un bon sujet, les deux réunis ne font pas forcément une bonne photo même documentaire, cela va de soi. "No matter how great the simplification of technique, the camera alone cannot produce pictures of creative significance without the will and the discerning eye of the man behind it" a écrit Beaumont Newhall dans "The History of photography" publié par "The Museum of Modern Art" de New-York. Cette phrase à mon avis, prouve que la photographie doit être considérée comme un moyen d'expression artistique à la disposition des créateurs; que la photographie est belle et bien un des Beaux-Arts au même titre que la peinture, la sculpture ou la gravure.

Depuis quelques années donc, la photographie a pris un essor considérable et nombreux peintres ont délaissé leurs pinceaux pour adopter la caméra; et je me demande même si la photographie artistique ou expérimentale n'a pas entraîné à nouveau une évolution de la peinture. De l'art pop, qui a fait grand usage de la photographie ou des procédés photographiques, la peinture débouche sur une forme exacerbée de la réalité que l'on nomme hyperréalisme.

Et voilà qu'à son tour, encore une fois, la photographie évolue vers de nouveaux horizons. A l'aide de la technique de plus en plus perfectionnée les négatifs, en chambre noire, subissent une quantité de transformation et l'image visuelle qui en découle est aussi complexe et globale qu'une abstraction picturale. Si la photographie à certaines époques a fait évoluer la peinture, l'inverse est aussi vrai.

Une section photographie s'ouvre donc aujourd'hui au Musée d'art contemporain avec comme première exposition, les oeuvres de David Duchow qui sera suivi de celle de Michel Pellerin, puis du Groupe d'action photographique. La suite de ces manifestations sera connue ultérieurement.

Pour nous assister dans ce travail d'organisation d'expositions, nous avons sollicité la collaboration de l'équipe de la revue OVO. Ensemble nous ne nous bornerons pas seulement à exposer les photographes de chez nous; nous leur donnerons toutefois la priorité, car les bons photographes d'ici sont de plus en plus nombreux et n'ont aucun endroit à Montréal pour présenter leurs oeuvres au public, mis à part la Galerie Centaur dans le Vieux-Montréal et la Galerie Perception qui malheureusement vient de fermer ses portes. Mais nous tenterons de confronter nos photographes et notre public avec les expériences faites ailleurs au Canada ou même à l'étranger et particulièrement aux Etats-Unis. Pour tous, cette mise en parallèle sera bénéfique. Nous tiendrons compte aussi des multiples formes d'expressions photographiques qui se pratiquent, surtout aux Etats-Unis, et nous espérons créer un climat de stimulation chez nos créateurs et permettre à notre public de voir "en chair et en os", si je puis dire, ce que nous avons trop l'habitude de ne voir que par reproductions dans les revues spécialisées.

Henri Barras,
le 28 septembre 1972